

Et l'on ne saurait faire de notre collègue un plus bel éloge que de constater comment, grâce au mystérieux recul de la mort, son souvenir s'associe spontanément dans nos mémoires à celui du plus glorieux de ses précurseurs.

A. F.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

(Séance du 13 mai 1904.)

DE QUELQUES PARTICULARITÉS DES DIALECTES CHAMITIQUES.

Depuis assez longtemps déjà, l'attention des amateurs de philologie comparée s'est portée sur certaines affinités plus ou moins réelles qui se manifestent entre les dialectes des enfants de Sem et ceux de la postérité de Cham. Peut-on en induire l'existence d'un lien de parenté réelle unissant ces divers groupes d'idiomes? La question semble loin encore d'être résolue, et nous n'avons pas l'intention de la traiter ici. Qu'il nous suffise de signaler quelques rapprochements entre les parlars Berbers et Nilotiques et ceux de races tant de l'Ancien que du Nouveau Monde.

On ne saurait nier la ressemblance étroite de certains vocables Basques avec leurs correspondants des idiomes du nord de l'Afrique et de la vallée du Nil. On en pourra juger par les exemples qui suivent. Sans doute, les recherches plus persistantes nous eussent permis d'en augmenter le nombre.

B. désignera ici la langue Basque; — K., le Kopte; — E., le Vieil Égyptien; — T., le Tamschek' du grand désert; — F., le dialecte Berber de Figuig. Enfin, nous indiquerons par B.M., le Béni-ménacer en vigueur dans le Sahara; — CH., le Schellah ou Berber du Maroc; — H.R., le Harakta; — Aou., l'Aouéli midden du Sahara; — GH., le dialecte de Ghadamès.

I. B. ALAB. « fille »; K. ἀλωα « enfant, jeune homme »; (dial. Baschmourique) ἀλλωι, même sens. Rapprochez-en le

T. *ili* « fille »; — GH. *elli*; — B. M. *يليس ilis*, idem. Le *b* final du mot B. semble adventice, à moins qu'on ne songe à y voir une atténuation du *cu* K. final. Ajoutons que la labiale en question réapparaît dans bon nombre de noms de famille Basques. Ex. : *Izeba* « tante »; — *oçeba* « oncle »; — *illoba* « fillâtre ». Nous savons notamment que, dans certains dialectes de la Biscaye, le *b* joue devant l'article final le rôle d'une lettre purement adventice; ainsi ils diront *artoba* ou même *artoma* « le pain », au lieu de *artoa*, qui est la forme normale. L'affinité que nous avons cru d'abord retrouver entre *alaba* et le thème gaulois *alabi* « beau » semble purement fortuite, en raison même de la diversité de sens.

II. B. ACHERI, A; AZARI, A; AZERI, A; AISERI, A « renard »; K. (dial. Baschmour.) *Δαυαρ* « renard, chacal »; (dial. Memphit. et Thébain) *Δαγυαρ*, m. s. Le mot en question se retrouvait dans l'idiome des anciens indigènes de la Libye, idiome qui semble avoir eu une étroite parenté avec l'Égyptien. *Βασσάρια τὰ ἀλωπέκια οἱ Λίβυες λέγουσι* « Les Libyens appellent *bassaria* les animaux de l'espèce du renard », nous dit Héychius. Enfin on le rencontrera encore, mais sous une forme plus archaïque, comme le prouve le maintien de la gutturale médiale qui n'a pas encore eu le temps de devenir une sifflante ou chuintante, dans certains dialectes Nilotiques : cf. Saho, *wakari*, *rakari* « chacal »; — Afar, *wakari*, *wako*. Si le mot reparait enfin dans le *βασσαρις* « renard » en langue Thrace, comme nous l'apprend le même Héychius, aussi bien que dans le terme *βασσάραι* « les renards, les rousses », désignant les Ménades qui traitèrent Orphée à peu près de la même façon que le méchant rousseau Typhon avait traité son frère, le brun Osiris, cette similitude s'explique sans peine. On ne saurait conclure sans doute, comme le veut M. Salomon Reinach (*La mort d'Orphée*, p. 242 et suiv. du numéro de septembre-octobre 1902 de la *Revue archéologique*), à un emprunt lexicographique fait par les peuples de Libye aux Grecs fondateurs

de Cyrenè. Ces rapprochements étymologiques constitueraient plutôt, à notre avis (voir *Sar les origines du mythe d'Orphée*, p. 561 et suiv. du numéro de mai-juin 1903 du *Journal asiatique*), une preuve que l'histoire du prince de Thrace consiste, au moins en grande partie, en une simple contrefaçon du vieux mythe osirien.

Rien d'étonnant à ce que la labiale initiale soit tombée en B., c'est un phénomène phonétique qui se produit assez volontiers; cf. *okhilo*, a « pivert » qui n'est que le Français *boquillon*; — *ere* et *bere* « aussi, également », etc.

Ajoutons enfin que, dans le dialecte Biscayen, ces noms du renard se trouvent remplacés par un autre terme tout différent, à savoir *luki*, a, sans doute d'origine Indo-Européenne; cf. Grec, *λύξ* « lynx »; — Allemand *Luchs*; — Anglo-saxon *lox*, m. s.

III. BERRI, a « nouveau »; K. (dial. Memphit.) *βερι* m. s.; (dial. Théb.) *βερρε*, *βερρε*, et (dial. Baschmour.) *βερρι* « novus, recens, juvenis ».

Ce mot *berri* reparait dans un certain nombre de villes de l'antique Ibérie et de l'Aquitaine. On peut l'invoquer comme indice de l'existence dans ces régions d'un certain nombre de peuplades parlant des idiomes plus ou moins apparentés au B. actuel. Citons par exemple *Iliberis*, litt. « ville neuve », de *ili* « civitas », aujourd'hui *Elne* à deux lieues environ de Perpignan, — *Eliberis*, m. s. ou *Elvire*, près de Grenade en Andalousie, — *Cocoliberis* ou « ville neuve des Caucones », actuellement *Colioure*, à six lieues sud environ de Perpignan, etc., etc.

IV. B. MIX, a « douleur, mal »; E.  *men*, m. s.

V. B. OGI, a « pain, blé » où le i final, ainsi qu'il arrive le plus souvent, mérite de passer pour adventice; K. (dial. Baschmour.) *δικ*, *δεικ* « pain »; (dial. Théb.) *οεικ*; (dial. Memph.) *ωικ*, m. s., et *ωικ* « froment ». — E. *ak*, *ek* « panis ». Rapprochez-en le T. *tugelt* « orge » où, comme nous le

le faisait remarquer feu l'explorateur Duveyrier, *ag*, *ak* constitue seul l'élément radical. Il ne faut pas oublier que l'emploi et, sans doute aussi, la culture du blé dans le sud-ouest de la Gaule remonte aux temps préhistoriques, c'est-à-dire pour le moins à l'époque dite *Cervidienne*. Or cette dernière marque (voir M. E. Piette, *Études d'ethnographie préhistorique*, p. 5 et 10 du tome VII de la revue *L'anthropologie*; Paris, 1896) la transition de la période quaternaire ou de la pierre taillée à celle de la pierre polie.

En tout cas, nous tiendrons pour purement fortuite la ressemblance du B. *ogi* avec le Phrygien βέννης « pain », — Schypétar ou Albanais *bouk*, d'une racine Indo-Européenne *bhag* « manger », aussi bien qu'avec le *arkhás* du Sanscrit védique, rapproché par Pictet du Polonais *orkhitz* « épeautre », apparenté lui-même au Zyriène (dial. Ougro-Finnois) *rok* « bouillie ».

VI. B. SAR « entrer »; B.M. سار *sar* « précéder, aller en avant ». Rien à faire évidemment avec le Sanscrit *sr* « ire, fluere ».

VII. B. ZAZPI « sept » nous paraît devoir être bien plutôt rapproché de l'E. et K. ζαζαζ, ζαζαζ, m. s., que de l'Indo-Européen *saptan*, du Latin *septem*.

VIII. B. ERRE « brûler » présente certainement bien plus d'analogie avec le F. عرر *err*, m. s., d'une racine *er'* « brûler, briller, être jaune », qu'avec le Latin *urere*.

Dans d'autres cas, la ressemblance du B. avec le Chamitique reste plus douteuse ou pourrait, du moins, être plus facilement attribuée au pur hasard. Mentionnons par exemple :

1° B. EGI « faire »; Berber Harakta et Taroudant عى *eg*, m. s.; mais ne pourrait-on pas plutôt tirer ce mot du Latin *agere*; — Béarnais *agi* « faire, agir »?

2° B. ETHOR « venir », dial. Berber du Touat et du Gourara اترف *atef* « entrer »; H.R. *ad'ef*, m. s., — B.M. *adef*;

mais comment expliquer la mutation du *f* final Berber en *r* du B. ?

3° HIRU « trois »; Aou.  $\Xi\Theta\cdot$ : *karadh*, in. s.; — Sergou  $\uparrow\uparrow\uparrow$  *gradet* « trois ». Alors, on ne pourrait pas songer au Magyar *harom* « trois », lequel n'a rien à faire avec les précédents ?

Nous n'avons jusqu'à présent mentionné que des affinités lexicographiques, lesquelles se peuvent expliquer par l'hypothèse d'emprunts. En voici d'autres qui semblent avoir plus d'importance au point de vue de la parenté des idiomes entre eux. Elles portent, en effet, sur la partie du langage la plus stable sans doute, et la moins susceptible d'être échangée. Nous voulons parler des pronoms personnels. Ils offrent une singulière ressemblance dans les dialectes Chamitiques, en Basque et dans certains idiomes du Nouveau-Monde, ceux de la souche Algique ou Delaware-Algonquine, ainsi que nous nous étions efforcés de l'établir dans un précédent travail (voir *Études algiques*, p. 52, du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, t. IV; Paris, 1902). On en jugera par le tableau ici soumis au lecteur.

#### 1° PERSONNE DU SINGULIER.

α. LANGUES CHAMITIQUES: Dial. de Bougie et CH., *nek* « je, moi »; — Zouaoua et Kelouï (de l'Asben), *nekh*; — Zénaga, *nika*.

β. LANGUE BASQUE: *ni* « je, moi »; et cas actif *nik*.

γ. LANGUES AMÉRICAINES: Lenâpé, *'ni*; *n'*; — Penobscot, *nin*; — Algonkin, *nin*, *nind*.

#### 2° PERSONNE DU SINGULIER.

α. LANGUES CHAMITIQUES: Dial. de Bougie et Zouaoua, *ketch* « tu, toi »; — CH., *kai*, *ki*; — Zénaga, *kouk*.

β. LANGUE BASQUE: *hi* « tu, toi », et cas actif *hik*. Le *h* initial représente ici, sans aucun doute, une gutturale pri-

mitive comme dans HOBÉ, A « fosse », du Béarnais *Cobe*; — HARRI, A « pierre, roc » du Vieux Gaulois *karrakos*.

γ. LANGUES AMÉRICAINES : Lenâpé, *ki, k'*; — Penobscot, *kil*; — Algonkin, *ki, kid*.

3<sup>e</sup> PERSONNE DU SINGULIER.

α. LANGUES CHAMITIQUES : Zouaoua, *netha* « il, celui »; — CH. *netham*, id.; — Zénaga, *nenta*.

γ. LANGUES AMÉRICAINES : Lenâpé, *neku, nekama*; — Penobscot, *nekham*.

On remarquera, en outre, un autre point de contact entre les dialectes Chamitiques et ceux des rives du Saint Laurent : c'est la rareté ou même l'absence absolue de l'adjectif; cette partie du discours n'existe pour ainsi dire pas dans les langues Berberes. Elle se trouve remplacée par le participe. Ainsi le B.M. *Sen laouâret d'izziden, d'iziraren* « deux baguettes minces, longues » répond littéralement à « deux baguettes étant minces, étant longues »; — le T. *Illa r'our iaiis ioulaz'en* « j'ai un bon cheval » équivaut à « est chez moi un cheval étant bon ».

Les choses ne se passent guère autrement dans les parlers Canadiens. Si l'adjectif ne fait pas absolument défaut parmi eux, il apparaît du moins fort rarement (voir abbé Cuoq, *Grammaire de la langue Algonquine*, p. 85 du vol. de la sect. 1<sup>re</sup>, 1891, des *Mémoires de la Société royale du Canada*). Le plus souvent, ils le remplacent, comme ceux de l'Afrique boréale, par des formes participielles. Ainsi la locution algonkine *Ningotawasingwa neta cawenindjikwedjik* « beati misericordes » répond, au pied de la lettre, à « qu'ils sont heureux, les gens faisant miséricorde ».

Quelles conclusions tirer de ces rapprochements étranges entre idiomes parlés sur les rives opposées de l'Atlantique? Peut-être de nouvelles recherches parviendront-elles à nous

renseigner quelque peu à cet égard. En tout cas, il nous suffira pour aujourd'hui de signaler la présence d'éléments Chamitiques et spécialement Egyptiens dans le lexique Basque.

DE CHARENCEY.

### BIBLIOGRAPHIE.

*MUSÉE-I HUMAYUN.* — *Meskouhat-i qadimé-i islamiyye qataloghy.* Parties III et IV. Constantinople, 1318-1321. xx-276 pages, 4 planches en phototypie; xxvii-567 pages et 7 planches en phototypie. — *Qourchoun musuer qataloghy.* Constantinople, 1321, 71 pages.

Le Musée impérial ottoman de Constantinople vient de publier la suite des catalogues en langue turque de son intéressante collection de monnaies et de médailles. La troisième partie du catalogue des anciennes monnaies musulmanes est consacrée aux pièces frappées sous les règnes des descendants de Tchingiz-khân, des Mongols de Perse, des Djélairides ou Hékanéens, ainsi que des khâns de Crimée; une préface de S. Exc. Hamdi-bey, directeur du Musée, présente au public Mohammed Mubarek-bey, fils de Ghalib-bey, qui, après la mort de son père, a assumé la charge de continuer ses œuvres et de mettre au jour le troisième volume. Le quatrième a été rédigé par Ahmed Tevhid-bey, employé au bureau des traductions de la Sublime-Porte; il mentionne 1098 pièces frappées sous les anciens khâns du Turkestan, les Ghaznévides, les Seldjoukides du Khorasan, de l'Iraq et de Roum, les Saltoukides d'Erzeroum (ce nom est écrit *seldouq* sur les monnaies), les Mengoudjides d'Erzingiou, les Danichmend, les princes de Qaraman, d'Aidin, de Çaroukhan, de Menteché, de Kermiyan et de Sinope (les fils d'Isfendiyar), les Arténides et enfin les Turcomans du